

La Charité - Marie Stuart bénissant ses serviteurs la veille de sa mort.

Numéro d'inventaire : 1981.00036.3

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Pinot (Charles) (Epinal)

Imprimeur : Pinot (Charles), Épinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1872 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier très fin blanc et impression polychromique.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 173 mm

Notes : Recto : cadre de volutes et cuirs; gravure: Un couple de bourgeois fait la charité à un vieil homme. Verso: 2e gravure + texte anonyme "Histoire de France (1587). Marie Stuart bénissant ses serviteurs à la veille de sa mort". Ch. Pinot seul : 1872-1874. Couverture identique au n° 4.3.02/ 1986. 036 (14)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.



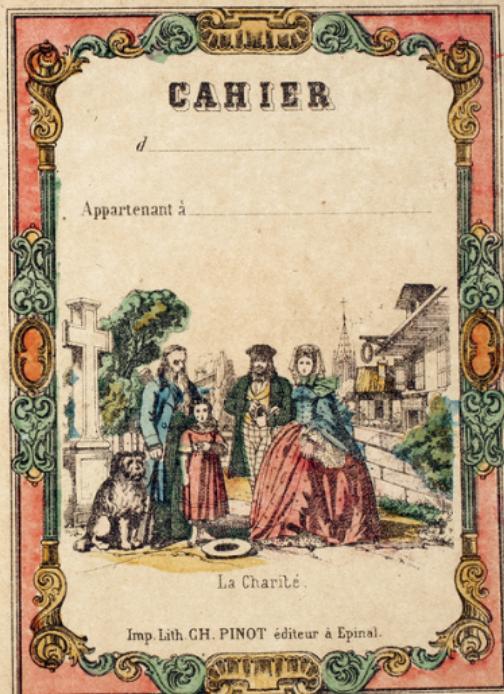
HISTOIRE DE FRANCE (1887)

Marie Stuart bénissant ses serviteurs la veille de sa mort.

Dans la grande-Bretagne, la lutte du catholicisme et de la réforme s'était personifiée en deux femmes. Elisabeth, reine protestante d'Angleterre, et Marie Stuart, reine catholique d'Écosse, morte de son jeune épouse, reine d'Écosse. Jolie à dix-huit ans au milieu d'un pays sauvage et fanatique, elle avait réussi, à force d'adresse et de douceur, à gagner les sympathies des grands comme l'affection du peuple, et les premières années de son règne s'étaient écoulées sans de grandes difficultés. Mais, en recherchant une foule de priviléges, on voulut faire de la reine d'Écosse une reine d'Angleterre, dont elle était la rivale. Elisabeth, car la reine d'Angleterre, avait déjà annoncé l'intention de ne jamais prendre d'époux. jalouse de Marie Stuart, que l'Europe proclamait la plus gracieuse et la plus belle des femmes. Elisabeth montra tant de mauvais vouloir, que Marie finit par se passer de son aveu, et épousa son cousin, le comte Darnley.

Le fatal mariage fut l'origine de ses fautes et de ses malheurs. On sait les tragiques événements qui suivirent. Marie, après avoir égaré son affection sur le comte de Bothwell, lui laissa assassiner Darnley, et trois mois après, elle épousa l'assassin. Toute l'Écosse protestante se révolta. Bothwell fut s'enfuir, tandis que Marie fut contrainte d'abandonner le trône de ses fils. Elle fut arrêtée à Orkney, et l'ordre fut donné à Bothwell qu'il devait tout droit, au lieu de lui donner un asile, la traîna en criminel.

Marie fut traduite devant une commission anglaise choisie parmi ses plus ardens persécuteurs. Elle refusa d'abord de reconnaître la juridiction à laquelle on prétendait la soumettre. Elle consentit pourtant à comparaitre devant ses juges. Sa défense fut habile et brillante. Mais, au lieu de l'arrêter, on la relâcha, et on la laissa en prison au moins; on refusa de produire les originaux de ses lettres. Elle n'en fut pas moins condamnée à mort par tous les commissaires. Elisabeth hésita quatre mois à faire exécuter l'injuste arrêt. Elle essaya de faire empoisonner Marie. Le地质or ayant été incorruptible, elle livra au bourreau la pauvre reine refusée. Marie au cœur montra sur l'échafaud le courage le plus héroïque. Elle donna sa bénédiction à tous ses serviteurs. Le bourreau même lui demanda pardon à genoux (18 février 1587).



La Charité.

Imp. Lith. G.H. PINOT éditeur à Epinal.